

L'image de la France catholique d'après *La Liberté*, hebdomadaire manitobain (1913-1920)

Bernard Pénisson

Volume 25, Number 1, juin 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303039ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303039ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pénisson, B. (1971). L'image de la France catholique d'après *La Liberté*, hebdomadaire manitobain (1913-1920). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(1), 3–37. <https://doi.org/10.7202/303039ar>

L'IMAGE DE LA FRANCE CATHOLIQUE D'APRÈS LA LIBERTÉ

hebdomadaire manitobain *

(1913-1920)

BERNARD PÉNISSON

Collège de St-Boniface
Manitoba

Ce travail émane de l'hypothèse suivante: la presse franco-manitobaine, dans une forte mesure, juge la France selon des critères religieux et nationalistes qui correspondent à sa raison d'être, la défense de la cause catholique et française dans un milieu en majorité protestant et anglophone. Il se voudrait une modeste contribution à l'étude de l'opinion publique dans la mesure où celle-ci s'inscrit dans le cadre de l'histoire des relations internationales.

Les dates indiquées encadrent assez largement la première guerre mondiale pour permettre d'en détacher un avant-guerre et un après-guerre. Sous le choc de la guerre, l'image religieuse de la France évoluera-t-elle quelque peu et sera-t-elle assez différente en 1920 de ce qu'elle était en 1913 aux yeux des francophones du Manitoba ?

* *
*

La Liberté est un hebdomadaire franco-manitobain dont le premier numéro parut le 20 mai 1913. L'archevêque de Saint-Boniface, Adélaré Langevin, o.m.i., doit être considéré comme son véritable fondateur¹. A l'époque, deux autres hebdomadaires se disputaient le public francophone: *Le Soleil de l'Ouest*, feuille libérale, animée par des Français, et *Le Manitoba*, gazette con-

* Communication présentée au Congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique en mai 1970. Extrait d'un travail en cours sur l'image de la France dans la presse franco-manitobaine.

¹ Il n'y a pas, à notre connaissance, d'ouvrage récent sur Mgr Langevin. Voir A. G. Morice, o.m.i., *Vie de Monseigneur Langevin* (St-Boniface, 1916), 374 p., et A. Savaète, *Monseigneur Adélaré Langevin, archevêque de Saint-Boniface* (Paris, s.d. (vers 1919)), 540 p.

servatrice, dirigée par des Manitobains². Ces deux journaux se livrant aux délices des querelles partisans, Mgr Langevin décida, dès mars 1912, lors d'une convention tenue au Collège de St-Boniface, de lancer un périodique qui devrait promouvoir et défendre "la cause française et catholique", comme l'annonce le premier éditorial. Il trouva à Montréal, en février 1913, un rédacteur, Hector Hérroux, frère d'Omer, l'un des fondateurs du *Devoir*. Hector Hérroux dirigea *La Liberté* jusqu'au 17 avril 1923. De par sa naissance, on peut supposer que *La Liberté* va refléter, pendant de nombreuses années, la pensée officieuse, sinon officielle, de l'archevêché. Mgr Langevin étant mort le 15 juin 1915, Arthur Béliveau, évêque auxiliaire et l'un des collaborateurs du journal, le remplace sur le siège archiépiscopal de Saint-Boniface. Hector Hérroux déclarait, dans un entretien paru en 1963³, citant Mgr Béliveau :

"Nous ne voulons pas une revue pieuse, nous voulons un journal de combat." Aussi ne refusa-t-il (A. Béliveau) jamais sa collaboration à cette œuvre "à laquelle, il tenait comme à la prunelle de ses yeux". Cette collaboration, éminemment pratique, ne consistait pas seulement en mandements épiscopaux, mais sous forme (sic) d'articles nombreux, courts, à point, qu'il signait d'un nom de plume par humilité.

Dans sa thèse de maîtrise, sœur Hélène Chaput va plus loin ; elle écrit : "Du temps d'Hector Hérroux, c'était Mgr Béliveau qui composait presque tous les éditoriaux⁴."

Nous allons procéder, dans une première partie, à l'étude quantitative du sujet et, ensuite, à l'examen des différents thèmes.

Comment établir l'image de la France d'après le journal ? Le procédé le plus simple consiste à relever tous les articles parus sur le sujet, en prêtant une attention particulière aux éditoriaux, et à compter les lignes. Ensuite, il faut distinguer les thèmes principaux, les étudier selon la méthode des unités d'in-

² Les jeunes historiens manitobains pourraient écrire l'histoire de la presse francophone de leur province ; c'est un secteur à défricher presque entièrement. Un seul travail scientifique à l'heure actuelle : G. Labossière, o.m.i., *Rayonnement de la presse et de la radio-télévision de langue française auprès des Canadiens français du Manitoba* (Winnipeg, polycopie, 1969), V-194 p.

³ *La Liberté*, 8 novembre 1963.

⁴ Donatien Frémont, *journaliste de l'Ouest canadien* (Montréal, dactylographié, 1964), LVII-218 p., voir p. 71.

formation et les comparer. Dans cette phrase, inventée à titre d'exemple : "Le gouvernement français dirigé par les juifs et les francs-maçons, persécute l'Eglise catholique; sa politique sectaire se manifeste par l'expulsion des religieux, par la rupture avec le Vatican, par la séparation de l'Eglise et de l'Etat, par la lutte contre l'école catholique; il n'y a rien de bon à attendre de la France officielle", nous pouvons trouver huit unités d'information :

- catégorie programme :
 - le gouvernement français pratique la persécution 1)
- catégorie direction :
 - il est dirigé par les juifs 1)2
 - par les francs-maçons 1)
- catégorie conséquences :
 - sa politique mène à l'expulsion des religieux 1)
 - à la rupture avec le Vatican 1)4
 - à la séparation de l'Eglise et de l'Etat 1)
 - à la lutte contre l'école catholique 1)
- catégorie jugement de valeur :
 - le gouvernement français est mauvais 1)

I — ÉTUDE QUANTITATIVE

Le total des lignes consacrées à la France pendant la période étudiée est d'environ 281.875, et la place des nouvelles ou problèmes religieux s'élève à 55.547, soit un cinquième de l'ensemble (19,83%) ce qui, sans être prépondérant, reste important, surtout pendant la première guerre mondiale. Nous avons choisi, à l'intérieur du sujet "France catholique", trois thèmes principaux que nous suivrons de 1913 à 1920: la persécution, la vitalité religieuse, les relations France-Vatican.

1° — *Les sources d'information* (voir tableau no 2)

A quelles sources *La Liberté* puise-t-elle ses informations religieuses ? Sur le total, 66,26%, soit les deux tiers des informations proviennent de journaux français, 8,25% de journaux du Québec; le quart des articles (25,15%) seulement est de facture "manitobaine", c'est-à-dire rédigé par des Canadiens ou des Français résidant au Manitoba. La prépondérance des articles français est donc écrasante. *La Liberté* utilise surtout *La Croix* puis, en moindre quantité, différentes *Semaines religieuses*, *Les Missions Catholiques*, *Le Pèlerin*, *La Libre Parole*,

Le Figaro, *l'Action Française*, donc des journaux officiellement catholiques et de droite. Il est difficile de quantifier l'origine des emprunts, car les sources ne sont pas toujours explicitement mentionnées et pas très souvent datées. Les articles français se présentent de deux façons : ou bien ils sont reproduits tels quels et sans commentaires ; ou bien ils sont précédés ou suivis de réflexions originales, par exemple :

L'article suivant de *La Croix* de Paris met si en lumière la vitalité religieuse et l'esprit apostolique de la race française, que nous croyons utile de le reproduire, ne serait-ce que pour stimuler chez les autres l'esprit de dévouement, de sacrifice pour les œuvres apostoliques, surtout pour la plus importante de toutes, la formation de prêtres et de missionnaires⁵.

Si l'on considère les sources par thèmes, *La Liberté* tire presque autant de lignes sur la persécution (45,6%) de son propre fonds que des journaux français (48,16%) ; mais en ce qui concerne la vitalité religieuse le quart seulement (23,28%) est de production locale contre les deux tiers pour la France (68,77%).

Dans quelle mesure alors peut-on dire que *La Liberté* donne une image manitobaine de la France, puisqu'elle utilise, pour notre sujet, deux tiers d'articles de provenance française ? On

TABLEAU I

Place tenue par la France dans *La Liberté*, en nombre de lignes

Années	<i>La Liberté</i>	France	%
1913	222.000	22.013	10
1914	351.000	58.581	16,73
1915	382.000	68.244	17,69
1916	358.000	42.412	11,84
1917	319.000	18.982	5,94
1918	306.000	36.135	11,80
1919	320.000	21.129	6,60
1920	308.000	14.379	4,66
Total	2.566.000	281.875	11,27

⁵ *La Liberté*, 5 juillet 1916.

peut répondre que les articles reproduits correspondent à la représentation mentale des responsables du journal, qui ne divulguent que ce qu'ils veulent bien pour éduquer leurs lecteurs. Cette question permet aussi de poser le problème, non seulement du "rayonnement" de la France au Manitoba, mais aussi de l'influence exercée par les Français venus s'installer dans cette province des Prairies; il serait bon d'étudier leur rôle religieux, culturel, politique, économique et social⁶.

En 1913, la place tenue par la France occupe 10% des colonnes de *La Liberté*, ce qui est beaucoup et indique que l'hebdomadaire n'a pas trouvé son style propre. La montée de 1914 et de 1915 s'explique tout naturellement par l'intérêt suscité par la guerre. La baisse de 1916 est due à un événement local de grande portée pour les Manitobains : la crise scolaire, c'est-à-dire l'interdiction de l'enseignement en français dans les écoles par le gouvernement libéral Norris; *La Liberté* consacre alors une grande partie de ses colonnes à la défense de l'école française. La baisse spectaculaire de 1917 s'explique par la lassitude devant cette guerre interminable (certains abonnés ont écrit au journal pour lui demander de parler davantage du Manitoba et un peu moins des événements militaires européens, sous menace de non réabonnement) et par la campagne menée contre la conscription. La remontée de 1918 a pour cause la visite de François Veillot et de la mission militaire française au Manitoba et aussi l'offensive victorieuse des Alliés. En 1919 et en 1920, les préoccupations locales (en particulier les problèmes sociaux, grande grève de Winnipeg en mai 1919) l'emportent de nouveau après les années de tourmente. C'est le "retour à la normale".

2° *Les thèmes* (tableaux 3 et 4)

Pour l'ensemble des nouvelles religieuses ou des commentaires en cette matière (tableau no 3), le thème de la vitalité (74,74%) l'emporte nettement sur celui de la persécution (13,52%) et sur celui des relations France-Vatican (8,01%). Quantitativement, l'image de la France catholique apparaît donc comme nettement positive, bien que dans le thème "persécution" les éditoriaux aient légèrement tendance à l'emporter proportionnellement par rapport au thème "vitalité" (tableau no 4).

⁶ Une première approche de la question est fournie par D. Frémont, *Les Français dans l'Ouest canadien* (Winnipeg, 1959), 162 p.

TABLEAU II
Provenance des articles

Thèmes	Années	France	Manitoba	Québec	Autres	Total	%
Persécution							
	1913	1.484	1.370	122		2.976	39,68
	1914	141	192			333	4,44
	1915	327	514			841	11,20
	1916	290	295		28	613	8,16
	1917	497	551	136		1.184	15,78
	1918	341	30	116		487	6,49
	1919	577	468	28		1.073	14,25
	1920	0	0	0		0	0
Total		3.657 48,76%	3.420 45,6%	402 5,37%	28 0,27%	7.507	13,52
Vitalité							
	1913	2.197	36		28	2.261	5,45
	1914	3.193	740			3.933	9,50
	1915	6.631	1.110			7.741	18,50
	1916	5.141	604	480	97	6.322	15,25
	1917	3.224	625	74		3.923	9,50

	1918	2.035	5.101	1.729		8.865	21,40
	1919	3.789	108	242		4.139	10,00
	1920	2.261	1.316	710	15	4.302	10,40
Total		28.471 68,77%	9.640 23,28%	3.235 7,81%	140 0,14%	41.486	74,14
France-Vatican							
	1913	375				375	8,40
	1914	0	80			80	1,70
	1915	833	534			1.367	30,65
	1916	165	64	533		1.362	30,65
	1917	43	0	0		43	0,90
	1918	0	33	167	24	224	5,00
	1919	585	38	242		865	19,40
	1920	61	34	0	39	134	3,30
Total		2.662 59,82%	783 17,59%	942 21,16%	63 1,43%	4.450	8,01
Total général		34.790	13.843	4.579	231	53.443	
Destruction des cathédrales		1.986	118				
Total des thèmes religieux		36.776 66,26%	13.961 25,15%	4.579 8,25%	231 0,34%	55.547	19,83

TABLEAU III
Proportion des thèmes religieux

Années	France		Religion		Persécution		Vitalité		France-Vatican	
	lignes	%		% ¹		% ²		% ²		% ²
1913	22.013		5.612		2.976	39,68	2.261	5,45	375	8,40
1914	58.581		5,394		333	4,44	3.933	9,50	80	1,70
1915	68.244		10.092		841	11,20	7.741	18,50	1.367	30,65
1916	42.412		8.435		613	8,16	6.322	15,25	1.362	30,65
1917	18.982		5.329		1.184	15,78	3.923	9,50	43	0,90
1918	36.135		10.090		487	6,49	8.865	21,40	224	5
1919	21.129		6.077		1.073	14,25	4.139	10,00	865	19,40
1920	14.379		4.518		0	0	4.302	10,40	134	3,30
Total	281.875	100	55.547	19,83	7.507	13,52	41.486	74,74	4.450	8,01

¹ % par rapport à "France" pour le "Total".

² % par rapport à "Religion" pour le "Total".

TABLEAU IV
Éditoriaux consacrés aux thèmes

Années	Persécution			Vitalité			France-Vatican		
	Nombre	Lignes	% ¹	Nombre	Lignes	% ¹	Nombre	Lignes	% ¹
1913	0			0			0		
1914	2	90		0			0		
1915	2	123		0			2	241	
1916	1	20		2	418		1	64	
1917	4	516		3	350		0		
1918	1	40		10	910		0		
1919	0			1	86		2	38	
1920	0			0			1	34	
Total	10	889	11,85	16	1.764	4,26	6	377	8,47

¹ % du total de chaque thème.

II. — L'ÉVOLUTION DES THÈMES

A. *L'avant-guerre (mai 1913-juillet 1914)*

D'emblée, *La Liberté* accepte la théorie des "deux Frances", la France catholique et la France officielle, c'est-à-dire impie. La France catholique est la "vraie" France⁷; serait-elle en régression?

1° *La persécution* (3.026 lignes; 40,34% du total)

Dès le troisième numéro (3 juin 1913), *La Liberté* cite un article d'Edouard Drumont, tiré de *La Libre Parole*, qui donne le ton de la polémique, extrêmement vif à l'époque, et résume en quelques lignes tous les griefs faits au gouvernement de la République:

Nos Juifs, nos Francs-Maçons, nos Jacobins sectaires, nos renégats et toute la bande servile qui leur emboîte le pas (. . .), ont chassé le Christ de l'école et du prétoire, expulsé et dépouillé les congrégations, rompu toute relation de la France avec le Chef de la Chrétienté, supprimé le budget des Cultes, persécuté le Clergé, inventorié les églises et les chapelles, laïcisé tout ce qui pouvait porter ombrage à leur haine diabolique contre Dieu, le Christ et ses serviteurs.

La Liberté va revenir plusieurs fois sur ces accusations jusqu'en 1919, jouant avec continuité son rôle d'organe d'information et surtout d'éducation de l'archevêché. Ainsi, nous trouvons les unités d'information suivantes au cours de la période d'avant-guerre: la politique sectaire du gouvernement français (294 lignes), dirigé par les juifs, les francs-maçons et les jacobins (339 lignes), a entraîné contre le catholicisme la persécution, qui se manifeste par l'expulsion des religieux, par la rupture avec le Vatican, par la séparation de l'Eglise et de l'Etat; plus particulièrement, l'influence des juifs et des francs-maçons provoque la guerre contre l'école catholique (139 lignes) ce qui, en démoralisant les jeunes, entraîne comme conséquence la dépopulation du pays (122 lignes); d'ailleurs, la source de tous ces malheurs remonte à la Révolution, qui s'explique elle-même par un complot maçonnique, juif et satanique (878 lignes); il ne faut pas attendre grand'chose de bon de la France officielle; il ne faut surtout pas collaborer avec elle.

⁷ Sur les "deux Frances", voir la thèse de Pierre Savard, *Jules-Paul Terdivel, la France et les Etats-Unis 1851-1905* (Québec, les Presses de l'Université Laval, 1967), chap. II: 43-77.

Alors que dire de l'attitude de l'abbé Lemire qui continue à faire de la politique à la Chambre des députés malgré les avertissements de Rome et de son évêque? Trois articles (324 lignes) sont consacrés à l'affaire de la suspension du célèbre abbé et l'attitude de cet ecclésiastique est qualifiée sans nuances d'apostasie⁸.

Beaucoup espéraient qu'acculé au pied du mur, l'abbé Lemire s'inclinerait devant l'autorité religieuse et mettrait fin au scandale que constitue sa conduite depuis tant d'années. Ce fut vainement. Le malheureux abbé a fait le saut: il passe à l'ennemi. Et comme dans le cas de la plupart de ses prédécesseurs qui ont déchiré le pacte consenti pour l'éternité lors de leur ordination, c'est l'orgueil qui a été au fond de leur conduite, de toutes leurs révoltes contre l'Eglise.

Le reste de l'article est une longue citation de *La Croix* du 15 janvier 1914.

Mais le tableau n'est peut-être pas aussi sombre qu'il en a l'air, car il faut distinguer deux Frances: l'héritière du Moyen Age et la fille de la Révolution. Le deuxième semestre de 1913 est précisément occupé par une vive polémique à propos du 14 juillet et de la Révolution (880 lignes). Des Français du Manitoba, groupés au sein de l'Union Nationale Française de l'Ouest, ayant fêté publiquement le 14 juillet, s'attirèrent de violentes protestations de la part d'un compatriote qui signe "Lorrain"⁹. Ce dernier expose fort clairement sa conception des deux Frances, l'usurpatrice et la fille aînée de l'Eglise (12 août 1913).

(...) il existe deux Frances dans notre belle France: la France de toujours, de Clovis, de Charlemagne, de Jeanne d'Arc, la vieille France fidèle aux traditions, à son passé glorieux, tissé de dévouements sublimes, il existe une France qui n'a pas renié son Dieu et qui tient à l'honneur jaloux de lui conserver toujours son titre si beau de fille aînée de l'Eglise. De celle-là je suis.

Il existe une seconde France: l'usurpatrice (...) qui ne cesse depuis 89 d'imposer et sa manière de voir et sa façon d'agir; que la vieille France souffre des idées sectariennes et des mesures arbitraires de la nouvelle, elle n'en a cure. Elle qui

⁸ *La Liberté*, 10 février 1914, l'article s'intitule "Apostasie de l'abbé Lemire". Sur cette affaire, voir la thèse de Jean-Marie Mayeur, *Un prêtre démocrate, l'abbé Lemire, 1853-1928* (Paris, Casterman, 1968), 698 p.

⁹ Pseudonyme de Eugène Kern (*La Liberté*, 5 janvier 1915), tué dans un combat en Champagne en mars 1915.

foule si délibérément à ses pieds tout ce qui fit la gloire, l'honneur et la bonne renommée de notre pays. (...)

(...) nos amis canadiens (...) savent et connaissent en partie les maux dont souffrent les opprimés catholiques français (...) et leurs prières s'élèvent ardentement vers le ciel pour un prompt retour à la foi et à la pratique catholique de notre mère patrie.

Si F. Mollot, Français de Fannystelle, partage ce point de vue, ce n'est pas le cas de son compatriote "Champenois" qui, stupéfait, réplique le 22 septembre :

Il n'y a qu'une seule France qui est la France telle que nos pères l'ont faite par un labeur de dix huit siècles et qu'ils nous ont léguée, magnifique héritage à la fois territorial et moral.

La France, c'est 40 millions de très braves et très honnêtes gens (...) Le suffrage universel... Oh la bonne blague ! Il est en France aux mains de 25 ou 30 mille individus actifs, dépourvus de scrupules et parfaitement unis dans la lutte pour leurs intérêts. Ces gens-là qui sont les Franks-maçons mènent (...) une majorité naturellement moutonnaire. (...) les Franks-maçons d'aujourd'hui ne sont [pas] la France (...).

Ce que M. Lorrain appelle la France de 89, c'est tout simplement le gouvernement (...).

Lorrain se devait d'éclairer son contradicteur, aux arguments d'ailleurs plutôt simplistes, ce qu'il fit le 7 octobre :

(...) je dis qu'il existe deux Frances dans notre commune Mère-Patrie (...) ou si vous aimez mieux deux catégories d'hommes qui portent toutes deux le nom de Français, mais qui sont radicalement opposées l'une à l'autre, et bien distinctes; (...)

Ce sont des Français tout de même que ceux qui persécutent, qui oppressent; des enfants révoltés contre leur père ne cessent pas pour cela d'être ses enfants, mais ce sont des monstres.

Cette discussion a mis aux prises des Français émigrés au Manitoba ¹⁰ et n'ayant pas perdu outre-Atlantique leur goût des controverses idéologiques. Mais que pensent les Canadiens de la situation de l'Eglise de France? L'archevêque du diocèse de Saint-Boniface, Mgr Langevin, revient d'un séjour à Rome et en France, où il est allé soigner sa santé à Contrexéville. Il est

¹⁰ D'après le recensement de 1911, il y a 455,614 habitants au Manitoba dont 30,944 francophones, parmi lesquels 3,146 Français émigrés (1,883 hommes, 1,263 femmes) soit 10% des Franco-Manitobains.

interrogé à Montréal (6 novembre 1913) par un représentant de l'agence Press-Angus (entretien reproduit le 11 novembre par *La Liberté*) :

Monseigneur nous parle ensuite du séjour qu'il a fait en France et nous en profitons pour lui demander ce qu'il pense des nouvelles persécutions religieuses que le gouvernement français semble vouloir reprendre à l'occasion de la rentrée des chambres.

Il est significatif que la première question concernant la France ait trait aux "persécutions". C'est un thème bien ancré dans la mentalité des journalistes.

Elles ne sauraient, dit Sa Grandeur, avoir un résultat profitable pour ceux qui les entreprendront car l'on commence à s'apercevoir que la guerre au catholicisme est un sérieux obstacle au progrès et à l'avancement matériel du pays. D'ailleurs l'esprit anti-religieux disparaît de plus en plus chez le peuple, surtout chez celui des villes. (. . .)

La France, ajoute Monseigneur, est un pays de surprises. Le vent qui souffle aujourd'hui peut tourner demain, mais malgré nos consolantes constatations (. . .) l'on n'ose prévoir une victoire trop prochaine du catholicisme sur le sectarisme des maçons qui gouvernent la république.

Peut-on au moins faire confiance à Poincaré, le "Lorrain", "le Sauveur, l'homme de tous les partis et de tous les horizons"¹¹? Qu'en pensent, non pas tous les Français, mais seulement les catholiques ?

— Quel est, Monseigneur, le sentiment des catholiques en général vis-à-vis M. Poincaré (sic), le nouveau président de la république !

— C'est un sentiment à la fois d'espoir et de crainte. L'on reconnaît dans la personne du nouveau président un français qui désire le bien-être et la prospérité du pays, mais on reconnaît en même temps que le chef de la république, ayant été élevé dans l'irrégion¹² et ayant déjà manifesté ses sentiments depuis son entrée en fonctions, ne se montrera guère mieux disposé que quelques-uns de ses prédécesseurs.

— . . . Mais Dieu n'abandonnera pas la France, conclut Sa Grandeur dans un geste de prière.

¹¹ Pierre Miquel, *Poincaré* (Paris, Fayard, 1961), 305.

¹² Pierre Miquel, *op. cit.*, 38-41. "Il a reçu, pendant l'occupation, une solide éducation religieuse. (. . .) Ainsi, dans la famille de Poincaré on encourage les sentiments religieux de l'enfant. A son lever, le matin à 6 heures, à son coucher, on veille à ce qu'il fasse sa prière. Il va chaque dimanche au catéchisme où il obtient le premier prix. Bientôt, en 1871,

Mgr Langevin est formel : le gouvernement de la République appartient aux francs-maçons et il ne faut presque rien attendre de Poincaré, élevé dans l'irréligion. Ce n'est pas un membre du clergé manitobain qui oserait contredire publiquement l'archevêque et, à l'occasion d'un éditorial sur les "Petites Caisses" d'épargne françaises, le thème de la persécution surgit naturellement sous la plume de l'abbé Saint-Amant, curé du village de Saint-Jean-Baptiste. C'est un morceau d'anthologie (10 mars 1914) :

France, terre illustre à tant de titres; pays de merveilles et aussi des extrêmes, (. . .). Ne laisse donc plus cette espèce de concile infernal, qu'est ton détestable gouvernement, fausser ta destinée, et t'humilier sans cesse. La gloire et l'honneur du pays, le bonheur du peuple, son rang autrefois si élevé dans le concert des nations : tout est sacrifié à la haine stupide de tes gouvernants contre la Sainte-Eglise, ta Mère. Ils ne semblent préoccupés que d'une chose : poursuivre Dieu, le poursuivre partout, dans le cœur de l'enfant, dans le cœur de la femme, dans les institutions publiques et charitables, dans les livres et jusque dans les astres. Et Dieu poursuivi s'est un peu retiré . . . Conséquence : cette belle France qui marchait autrefois à la tête des nations de premier ordre est descendue presque dernière des nations de second rang. Quand donc, France bien-aimée, cesseras-tu cette lutte sacrilège et insensée contre ton Dieu ? Quand feras-tu taire cette haine diabolique qui t'humilie et te rend malheureuse, et fait de toi la risée des autres peuples ?

Cet éditorial, grandiloquent sinon apocalyptique, a soulevé de violentes protestations, et dans *La Liberté* et dans *Le Manitoba*, de la part de Français (F. Mollot et F. Deniset), mais portant surtout sur le point particulier du "rang de la France". Mollot exalte la France en louant son rayonnement apostolique.

2° *La vitalité religieuse* (4.675 lignes ; 11.29 % du total)

Parallèlement à sa dénonciation de la persécution, *La Liberté* affirme avec force la puissance religieuse de la France, fille aînée de l'Eglise, le thème s'articulant autour de six unités d'information.

à onze ans, il se prépare à la communion, sous la direction de l'aumônier, l'abbé Landmann."

Ibid., 51-59. En fait Poincaré, élevé dans la religion, perdit la foi lors de son année de philosophie à Louis-Le-Grand en 1876, mais resta spiritualiste comme en témoigne cette réflexion : "Et pourtant personne n'est plus franchement et plus sincèrement spiritualiste que moi."

Le renouveau de la pratique (1.499 lignes) est confirmé par de nombreux témoins, tant Français qu'étrangers, tant catholiques que protestants.

Nous citons, il y a quelque temps¹³, l'opinion très réconfortante du père Jésuite anglais Vaughan sur la renaissance catholique en France. Ce retour des meilleurs éléments de la France à la foi et aux amours des ancêtres frappe même les observateurs protestants¹⁴.

Et dans le même numéro, à l'article "Coup d'œil sur l'année 1913", on peut lire :

En France, on a constaté un renouveau dans la pratique religieuse : à Paris, de nouveaux lieux de culte ont été inaugurés et sont déjà trop petits; presque partout, accroissement considérable des communions.

Il ne faut donc pas désespérer de cet étrange pays qui voit les foules se précipiter en pèlerinage à Lourdes (955 lignes) où s'est tenu un congrès eucharistique en juillet 1914; qui a produit des héroïnes comme Jeanne d'Arc dont la canonisation semble proche (1.246 lignes) et dont le R.P. Duchaussois, o.m.i., prononce le panégyrique à la paroisse du Sacré-Cœur de Win-nipeg; *La Liberté* résume le sermon (3 février 1914) :

C'est dû à Jeanne, c'est dû à la libération du sol français par la Lorraine si la France n'est pas passée au protestantisme, si elle est demeurée la Fille Aînée de l'Eglise.

Il y a des pessimistes qui sonnent le glas de la France. Elle se meurt. L'Eglise ne peut plus compter sur elle. L'orateur criblé de sarcasmes ces nouveaux prêcheurs d'oraison funèbre. La France ne se meurt pas, elle vit, elle agit. (...) Témoin encore l'œuvre de la propagation de la foi, le grand nombre de missionnaires français tombés au champ de l'apostolat.

La France fournit en effet le plus grand nombre de missionnaires (158 lignes), qui contribuent à l'expansion de l'Eglise et à la gloire du pays.

Les Missions Catholiques viennent de publier la liste des missionnaires tombés, au cours de l'année 1913, dans le champ de l'apostolat (...) 10 évêques et 187 prêtres.

Des 10 évêques, huit étaient français, (...)

Sur les 187 prêtres, la moitié à peu près, exactement 91, étaient Français, (...)

¹³ *La Liberté*, 22 juillet 1913.

¹⁴ *Ibid.*, 30 décembre 1913.

Comme on le voit, la France tient toujours le premier rang.¹⁵

Enfin, on trouve quelques récits historiques édifiants (588 lignes), comme celui de la mort pieuse de Louis Veillot, ou celui de la conversion d'un zouave. Une sixième unité, appelée à prendre de l'extension avec la guerre, fait son apparition, celle du prêtre héroïque face à l'ennemi: "Conduite héroïque d'un prêtre français en 1870" (229 lignes).

3° *Les relations France-Vatican* (375 lignes; 8,50% du total)

Grâce à cette renaissance religieuse, on peut même espérer une reprise des relations officielles entre le gouvernement français et le Siège Apostolique. C'est d'ailleurs l'intérêt le plus strict de la France, tout spécialement dans le domaine de la diplomatie.

Nous avons fait connaître à nos lecteurs l'article de la *Revue Hebdomadaire* où M. Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères de France, montrait quel tort avait fait aux intérêts français en Orient la rupture avec Rome et énonçait d'autres raisons encore qui amèneraient tôt ou tard la république à reprendre les relations avec le saint-siège¹⁶.

Au total, l'image de l'état religieux de la France, plutôt négative en 1913, s'est améliorée dans la première moitié de 1914. L'année 1913 semble être un cas particulier, à cause de la violente polémique qui s'est engagée autour du 14 juillet et de la Révolution, œuvre, il faut le souligner, de Français émigrés au Manitoba, ayant importé avec eux leur habitude innée de pourfendre des moulins à vent.

B. *La grande guerre (août 1914-novembre 1918)*

Quel va être l'effet de la guerre sur l'image de la France catholique? Certains thèmes vont s'atténuer, d'autres s'amplifier, des thèmes nouveaux apparaître.

1° *La persécution* (3.398 lignes; 45,30% du total)

Ce thème diminue quantitativement (45% pour 4 ans et 3 mois contre 40% en un an et un mois au cours de la période précédente), mais s'enrichit et se diversifie considérablement. On n'y distingue pas moins de 14 unités d'information.

¹⁵ *Ibid.*, 3 février 1914.

¹⁶ *Ibid.*, 11 novembre 1913.

L'hebdomadaire conserve d'abord l'habitude, par une sorte de réflexe conditionné, quand il parle du gouvernement français, de rappeler, pour la déplorer, la politique de laïcisation progressive de l'Etat par la Troisième République, de faire allusion à la séparation de l'Eglise et de l'Etat et aux difficultés qui en résultent pour le clergé français. C'est la catégorie "rappel historique" (971 lignes). La mort de Pie X fournit l'occasion de résumer les événements du pontificat.

La Séparation de l'Eglise et de l'Etat en France, c'était la rupture du Concordat, c'était la disparition d'un état de choses séculaire, c'était la mise en péril de tout le patrimoine de l'Eglise de France. Et c'est à cette phase de la lutte que le parti radical français attendait l'Eglise de France pour lui porter le coup définitif mortel. A peine Pie X avait-il condamné le principe même de la Séparation que le gouvernement français offrait aux catholiques de France son fameux guet-apens des Cultuelles. Ruineux et fallacieux accommodement, projet diaboliquement habile (...)

A la paix pernicieuse qu'offraient les loges, à ce suicide de l'Eglise, Pie X, en grand politique, préféra la lutte ouverte. Et le temps lui a déjà donné raison. De cette persécution, de ce vol de son patrimoine, l'Eglise de France émerge libre, forte et plus vivante que jamais¹⁷.

Cependant la guerre va faire apparaître de nouveaux éléments permettant de renouveler le dossier de la persécution. Tout d'abord, *La Liberté* cite, pour les réfuter, les "calomnies des radicaux, l'infamie de la presse radicale"¹⁸ qui déclare que l'Eglise est responsable de la guerre (110 lignes), elle se dresse contre ceux qui prétendent en France que "la guerre actuelle avec l'Allemagne serait le fait des curés (...) Catholiques ou non, la plupart des journaux français protestent véhémentement contre ces odieuses calomnies"¹⁹. Bien sûr, les Jésuites sont les cibles toutes désignées de ces flèches empoisonnées. Ce sont de "sales et bigotes feuilles protestantes au Canada qui ont accusé les Jésuites d'avoir comploté la guerre actuelle contre la France. En quoi, elles n'étaient qu'un écho aux feuilles radicales de France qui accusent le clergé français (...) d'avoir voulu cette guerre"²⁰.

Les radicaux reprochent ensuite au pape de ne pas appuyer ouvertement la France dans le conflit mondial (166 lignes). *La*

¹⁷ *Ibid.*, 25 août 1914.

¹⁸ Catégorie: propagande mensongère (624 lignes).

¹⁹ *La Liberté*, 27 octobre 1914.

²⁰ *Ibid.*, 4 mai 1915.

Liberté s'indigne contre cette presse radicale, au "ton à la fois aigre, sournois et patelin", organe de "ceux qui ont rompu le Concordat, expulsé les religieux et les religieuses, violé les sanctuaires catholiques, volé les biens d'Eglise, en un mot, ceux qui ont décrété que l'Eglise et son chef n'existaient pas pour eux"²¹. Pourquoi donc cette "engeance radicale" trouve-t-elle que "le Pape ne fait pas assez pour les Alliés" ? Pourquoi lui demander des comptes alors qu'elle nie son existence officielle ?

Mais l'une des plus perfides calomnies radicales consiste à dire que les prêtres sont des embusqués qui se débrouillent machiavéliquement pour ne pas aller combattre dans les tranchées et qui restent douillettement enfouis dans leurs églises gothiques (188 lignes).

Le Petit Haut Marnais est une de ces petites feuilles radicales dont les rédacteurs, loin de la ligne de feu et des obus allemands, s'attaquent volontiers aux curés qui sont au front. Un jour ce journal osa affirmer que pas un des prêtres de la Haute Marne ne se trouvait au front. Immédiatement, un curé qui se bat depuis le début de la guerre lui a fait parvenir la cinglante réplique qui suit et que dut insérer le journal calomniateur²².

Et La Dépêche de Toulouse qui a osé écrire que pas un seul prêtre ne combattait dans les tranchées, s'est vue condamner à plusieurs reprises par les tribunaux²³.

Et pour mettre le comble à la mesure, les radicaux ont le culot de réclamer l'expulsion des religieux et des religieuses, rentrés certes illégalement dans leur patrie, mais pour la défendre et la servir, pour prodiguer leurs soins aux blessés et faire le coup de feu contre l'ennemi (160 lignes) ; ils les accablent d'accusations mensongères :

Ces accusations contre les religieuses qui se sacrifient sans compter sont bêtes, mais elles ont une note d'infamie toute spéciale quand, prouvées fausses, l'auteur se garde bien de les retirer²⁴.

Ayant paré les bottes radicales, *La Liberté* riposte à son tour, avec une prédilection marquée pour les grands coups de sabre²⁵. Si les anti-cléricaux n'ont rien de vrai à reprocher à

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, 26 mai 1915.

²³ *Ibid.*, 9 août 1916, voir aussi 23 août.

²⁴ *Ibid.*, 1er juin 1915, voir aussi 12 octobre.

²⁵ Catégorie: responsabilité réelle des radicaux (485 lignes).

l'Eglise en matière de patriotisme, c'est plutôt eux qui devraient s'interroger sur les difficultés actuelles de la France. En fait ils sont responsables de l'impréparation militaire française (121 lignes). Leur anticléricalisme a failli coûter cher à la France en la privant de ses meilleurs officiers. Il ne faut pas manquer l'occasion d'évoquer la célèbre "affaire des fiches", point faible de l'administration radicale.

Un sectarisme abject et inepte avait forcé nombre des plus brillants officiers de l'armée française à prendre leur retraite tout simplement parce qu'ils allaient à la messe; nombre d'autres s'étaient vu refuser tout avancement à cause de leurs croyances religieuses; quantité d'aigrefins, de nullités militaires, que Joffre a dû mettre à la réserve depuis, avaient été poussés au premier rang (...).

De cette criminelle incurie du gouvernement radical et persécuteur de la France des dernières quarante années, les témoignages ne font pas défaut²⁶.

Ils sont responsables aussi, sur le plan des relations internationales, du manque de sympathie des neutres catholiques pour la France en guerre (214 lignes), ce qui a fort surpris les croyants de ce pays. Mais à qui la faute?

C'est la persécution contre l'Eglise qui a valu à la France l'antipathie de tant de catholiques neutres. A moins que ses gouvernants n'y fassent trêve, elle ne peut escompter regagner les sympathies auxquelles elle a mille fois droit²⁷.

Ils sont enfin coupables de la dépopulation causée par leur politique systématique de déchristianisation (150 lignes)²⁸.

D'ailleurs, il ne convient pas de s'illusionner. Si la guerre et la crainte de la mort ramènent nombre d'hommes à Dieu, à la foi des ancêtres, "il n'en faudrait pas conclure cependant que, dans notre ancienne mère patrie, l'élément radical et embusqué a abandonné la lutte et fait trêve à la persécution"²⁹. Cette dernière se manifeste encore par l'action des loges maçonniques (162 lignes) qui s'inquiètent de la présence de 504 Jésuites sur le front, "ce sont les plus dangereux, disent les maçons, car les cléricaux les porteront au pinacle".

Ainsi un Jésuite qui s'expose à se faire tuer est un être

²⁶ *La Liberté*, 26 mai 1915, voir aussi 24 mai 1916.

²⁷ *Ibid.*, 8 juin 1915, voir aussi 17 mai 1916.

²⁸ *Ibid.*, 16 novembre 1915.

²⁹ *Ibid.*, 26 mai 1915. Catégorie: permanence de la persécution (469 lignes).

dangereux. Dangereux pour qui ? Pas pour la France, qu'il défend et contribue à sauver, mais pour la Loge.

Et voilà bien illustrée l'attitude odieuse de la Franc-Maçonnerie pendant la guerre. Pour elle la défense du pays passe bien après la guerre à l'Eglise ³⁰.

La persécution continue à s'exercer contre les écoles catholiques (72 lignes) qui sont menacées de fermeture, contre les biens d'Eglise (215 lignes) qui sont confisqués, contre les prêtres (20 lignes) qui sont envoyés de force sur la ligne de feu.

Enfin, malgré la guerre, châtiment de Dieu contre la persécution (555 lignes) ³¹, le gouvernement français, incorrigible et aveugle, reste officiellement athée (352 lignes) ; *La Liberté* cite les impressions de l'un de ses correspondants, combattant en France :

Ainsi nos gouvernants se débattent au milieu d'écrasants problèmes, (...). Accidentellement préposés à la direction d'un peuple qui est resté debout grâce à ses vertus chrétiennes, ils persistent à refuser de parler à Dieu: comment nous étonnerions-nous du "silence de Dieu ?" ³².

et quelques lignes de *L'Univers* :

L'Eglise de France vient de faire de nouvelles instances auprès de l'Etat pour qu'il consente à invoquer Dieu officiellement. Elles ont été aussi infructueuses que par le passé ³³.

Comme ce gouvernement radical ne veut pas se convertir, se reconnaître coupable devant Dieu et l'Eglise, le seul remède, c'est de le changer; cet espoir pourrait devenir une réalité, grâce au réveil religieux évident de la France.

2° *La vitalité religieuse* (27,000 lignes; 65,21% du total)

En effet, la grande guerre a changé l'équilibre interne des forces outre-Atlantique; elle a, sinon suscité, du moins amplifié et rendu éclatant le réveil religieux de l'ancienne mère patrie, sursaut qui se manifeste aussi bien chez les civils (8.939 lignes)

³⁰ *Ibid.*, 6 septembre 1916.

³¹ Lettre de Eugène Kern ("Lorrain") à *La Liberté*, datée du 9 décembre 1914, publiée le 5 janvier 1915: "La France expie, par le sang généreux de ses enfants, par les larmes, les angoisses, les douleurs, les dévastations, les souffrances indicibles de tous les jours, par les prières et les jeûnes, le long égarement débordant, dont firent preuve "surtout ces derniers temps", ses chefs, ses représentants officiels..."

³² *La Liberté*, 8 août 1917.

³³ *Ibid.*, 28 août 1918.

que chez les soldats combattant au front (9.074). Et de citer abondamment Pierre l'Ermitte (pseudonyme de l'abbé Loutil) : "Dieu a fait les nations guérissables. Il ressuscite la nôtre! (...) Réveil religieux! (...) Et cela partout!... Et que Dieu protège la France ³⁴." "Vive la France immortelle! La France qui croit, qui espère et qui prie!" ³⁵

Les protestants anglais eux-mêmes le reconnaissent :

La vieille âme catholique et religieuse de la grande nation ³⁶ a repris vie: partout l'on note une recrudescence de vie religieuse. Si quelqu'un en doute, qu'il écoute le témoignage de l'évêque anglican d'Oxford: (...) ³⁷.

Mieux encore, le terrible Clemenceau en témoigne. Venant d'un tel personnage, si peu recommandable, quel aveu éclatant ! "Communard, anarchiste et destructeur de tempérament, ayant donné le plus clair de sa vie à des œuvres de destruction, le vieux Clemenceau se voyait contraint de déclarer récemment à un député du parlement français que "tout va mal, excepté l'Eglise" ³⁸." D'ailleurs, l'influence des anticléricaux est à la baisse :

On peut sans crainte de se tromper affirmer que l'anti-cléricalisme est mort en France. Sans doute vivent encore les anti-cléricaux d'avant guerre. Ils n'ont point changé comme le démontrent amplement les calomnies de *La Dépêche de Toulouse*, les appels envenimés de Clemenceau, d'Hervé et consorts. Mais les anti-cléricaux en France, c'était le petit nombre. Ils comptaient parce qu'ils pouvaient s'appuyer sur une foule d'indifférents et d'irréfléchis. Mais ce point d'appui, ce levier tout puissant a disparu. Ces indifférents et ces irréfléchis fortement secoués par la guerre et ses leçons, libérés des préjugés enfantés par leur méconnaissance du prêtre, reviennent au catholicisme et pratiquent de nouveau la religion de leurs pères, la religion qui fit grande la terre de France ³⁹.

Les pouvoirs publics eux-mêmes semblent faire quelques pas en direction de l'apaisement religieux, par exemple en ren-

³⁴ *Ibid.*, 15 septembre 1914.

³⁵ *Ibid.*, 20 avril 1915.

³⁶ "La grande nation", le journaliste ignore-t-il que c'est le titre décerné au "pays de saint Louis" par les révolutionnaires ? Voir J. Godechot, *La Grande Nation. L'expansion révolutionnaire de la France dans le monde de 1789 à 1799* (Paris, Aubier, 1956), 2 vol.

³⁷ *La Liberté*, 28 septembre 1915, voir aussi 23 août 1916.

³⁸ *Ibid.*, 9 novembre 1915.

³⁹ *Ibid.*, 25 janvier 1916.

dant au culte catholique la Sainte-Chapelle, à l'occasion de messes célébrées à la mémoire des avocats du barreau de Paris morts pour la France.

La réouverture accordée par le gouvernement de la Sainte Chapelle au culte, la présence du président Poincaré à la cérémonie, lui qui, avant la guerre, ne mettait pas les pieds dans une église, la poignée de mains échangée au seuil de la Chapelle ⁴⁰, voilà autant de faits qui, joints à l'étonnante manifestation d' "Union Sacrée" que furent les obsèques du cardinal Sevin à Lyon, sont un indice qui permet d'augurer des jours meilleurs pour l'Eglise de France ⁴¹.

Quant à l'abbé Lemire, ce prêtre-député quelque peu rebelle à son évêque, il se soumet enfin à l'autorité de l'Eglise. "Le monde catholique français l'apprendra avec plaisir et joie ⁴²." Et si la France connaît une telle vitalité religieuse, pourquoi ne pas faire appel à ses enfants pour coloniser le Manitoba? Saint-Claude (pseudonyme d'un Français émigré, Henri de Moissac) répond par l'affirmative dans un éditorial intitulé "nos moyens de défense" ⁴³. Faut-il avoir peur des Français, ces anticléricaux farouches, mâtinés de libertins?

La France est profondément catholique, et ce qui se passe au front, à la stupéfaction du monde entier, n'est pas une renaissance religieuse, mais simplement la révélation d'un état d'âme que l'on ignorait ou que l'on niait par calcul. *L'émigration française doit être la bienvenue, elle doit être sollicitée de façon à nous rapprocher de nos sources, de façon à nous retremper au contact de ce foyer de vraie vie catholique et de patriotisme français.*

C'est la première trace visible dans *La Liberté* d'un appel à l'émigration française et il faut remarquer qu'il est lancé par un Français. La méfiance instinctive à l'égard du cousin "persécuteur et voltarien" demeure trop profondément ancrée dans la mentalité de certains dirigeants pour disparaître complètement devant une renaissance religieuse que l'on célèbre de loin et à laquelle on veut croire. Par contre, on lance volontiers des appels pressants, sinon désespérés, aux frères de race du Québec qui eux au moins offrent tout naturellement des garanties de bonne conduite religieuse ⁴⁴.

⁴⁰ Avec le cardinal Amette, archevêque de Paris, qui présidait la cérémonie.

⁴¹ *La Liberté*, 28 juin 1916.

⁴² *Ibid.*, éditorial du 19 juillet 1916, voir aussi l'éditorial du 25 octobre.

⁴³ 28 mars 1917.

⁴⁴ L'année 1917 est consacrée, par *La Liberté*, à une vaste campagne des agriculteurs du Québec en faveur de la colonisation du Manitoba.

Plus encore peut-être qu'à celle des civils, *La Liberté* s'intéresse à la vie religieuse des soldats français, défenseurs du droit, de la justice et du catholicisme. De longs articles, consacrés à "l'apologétique de la guerre", édifient les âmes pieuses et les rassurent sur le sens profond du conflit. *La Croix* fournit la matière première, le témoignage des combattants, ici, en l'occurrence, celui d'un lieutenant :

Nous étions 4,000 hommes cantonnés dans un petit village et, parmi eux, une quinzaine de prêtres qui ont dit leurs messes sans discontinuer de 5 à 9 heures à l'église du village. Le confessionnal n'a pas désempilé de la matinée, et j'ai eu le grand bonheur de faire la sainte Communion au milieu de presque tous les gradés de ma compagnie (...). C'était superbe, j'ai pleuré d'émotion. Ah ! on le met de côté le respect humain ⁴⁵.

Nombreux sont les articles intitulés "Pages de Foi et de Bravoure", racontant la mort édifiante d'un soldat, de préférence un petit Breton ⁴⁶, un être fruste certes, mais d'une piété si touchante, ou encore le baptême ⁴⁷ ou la première communion ⁴⁸ d'un jeune militaire de bonne volonté mais qui jusque-là n'avait pas eu la chance de rencontrer un prêtre. "Presque tous font la sainte communion ⁴⁹." Et on célèbre Pâques sur le front ⁵⁰. On voit même l'instituteur laïque réciter le chapelet ⁵¹. La guerre de tranchées entraîne donc la disparition des "esprits forts" ⁵² qui n'ont plus qu'à s'écrier : "Enfin, je vois, je crois ⁵³." *La Liberté* ne tarit pas d'éloges sur la foi des soldats, la prière des soldats ⁵⁴, l'esprit religieux des soldats ⁵⁵ ; elle signale aussi que les poilus portent l'insigne du Sacré-Cœur ⁵⁶ qui les aide à s'emparer du plateau de Craonne ⁵⁷.

Mais une grave question se pose en ce qui concerne le commandement suprême français : "Joffre est-il catholique?" ⁵⁸

⁴⁵ *La Liberté*, 8 décembre 1914.

⁴⁶ *Ibid.*, 6 juillet 1915.

⁴⁷ *Ibid.*, 19 mai 1915.

⁴⁸ *Ibid.*, 22 juin 1915.

⁴⁹ *Ibid.*, 6 avril 1915.

⁵⁰ *Ibid.*, 13 juillet 1915.

⁵¹ *Ibid.*, 12 et 19 janvier 1915.

⁵² *Ibid.*, 2 février 1915.

⁵³ *Ibid.*, 3 août 1915.

⁵⁴ *Ibid.*, 27 avril, 11 mai 1915, etc.

⁵⁵ *Ibid.*, 26 décembre 1917.

⁵⁶ *Ibid.*, 21 mars 1916.

⁵⁷ *Ibid.*, 3 octobre 1917.

⁵⁸ *Ibid.*, 2 mars et 9 novembre 1915.

Il serait déplacé, au fond, de voir un mécréant mener les armées alliées à la victoire.

Le Correspondant a affirmé que Joffre était huguenot, et même on a répété que le généralissime français appartenait aux loges maçonniques. (...). Voici qu'on nous donne une autre version, laquelle, on le comprendra sans peine, nous agréé beaucoup plus.

Le général Joffre, écrit un correspondant de Lyon, est un catholique qui n'a jamais caché ses convictions religieuses (...).

Si cette guerre formidable se termine par une victoire pour les armées de France, ce sera dû en très grande partie à Joffre, généralissime puissant et craignant Dieu.

D'ailleurs, Joffre a la chance d'être bien encadré. Toute une suite de généraux catholiques l'escorte. Et c'est la galerie de portraits, flatteurs ou pittoresques: Foch, de Maud'hui, d'Urbal, de Castelnau, Franchet d'Espérey, de Langle de Cary, Pau, Maunoury, Bangère, Dubail⁵⁹; puis Pétain, d'Amade, Gouraud, etc.⁶⁰ Ainsi, "on ne saurait trop souligner le rôle de toute première importance joué par les généraux catholiques français dans la guerre actuelle". Cependant, l'enfant chéri de *La Liberté*, c'est évidemment de Castelnau, "un grand catholique"⁶¹. "Après Joffre le général de Castelnau est la plus grande figure militaire de notre époque. Castelnau est catholique." Enfin, quand l'heure de gloire de Foch aura sonné, on ne manquera pas de souligner le rôle qu'il attribue à la prière dans la conduite des armées⁶².

Un combattant d'un type spécial retient toute l'attention du journal, c'est le prêtre-soldat (4.512 lignes), d'autant plus que les anticléricaux accusent les clercs de ne pas se risquer dans la zone dangereuse. En fait, les prêtres font bravement leur devoir de patriote, sans oublier leur mission sacerdotale, comme en témoigne "Une scène émouvante: un prêtre-soldat grièvement blessé meurt en donnant l'absolution à un soldat"⁶³, ou encore c'est le "séminariste-sergent" qui se distingue⁶⁴. Comment ne pas souligner particulièrement l'effort patriotique des religieux naguère encore persécutés?

⁵⁹ *Ibid.*, 3 août 1915.

⁶⁰ *Ibid.*, 24 mai 1916.

⁶¹ *Ibid.*, 25 janvier et 24 mai 1916.

⁶² *Ibid.*, 21 août et 13 novembre 1918.

⁶³ *Ibid.*, 10 novembre 1914.

⁶⁴ *Ibid.*, 9 février 1915.

Volés de leurs biens, chassés du sol natal, les religieux français ont répondu à l'appel de la patrie menacée avec un enthousiasme qui a arraché un cri d'admiration même à leurs adversaires les plus acharnés. Et dans cette page d'héroïsme, (...) le clergé français, ou régulier ou séculier, (...) écrit son nom en lettres impérissables.

Déjà au 10 janvier dernier, 282 prêtres et 80 religieux français étaient tombés sous les balles allemandes pour le salut de la France.

Morts plus sublimes se peuvent-ils offrir en holocauste expiatoire d'une patrie toujours plus grande ? ⁶⁵.

L'on trouve même "trois évêques soldats en première ligne" ⁶⁶. Et de plus, les preuves officielles de la bravoure des clercs affluent; c'est "un Jésuite décoré" ⁶⁷ et aussi, pour maintenir l'équilibre entre les ordres, un "Oblat décoré" ⁶⁸, puis vient le tour des Capucins ⁶⁹ et des Maristes ⁷⁰. Mais décidément les Jésuites reprennent la vedette ⁷¹. Les religieuses elles-mêmes participent à l'effort commun pour le salut de la patrie et "quatre sœurs reçoivent la croix de guerre" ⁷². Comment peut-on dire, après avoir lu ces témoignages, que les prêtres se trouvent à l'abri du danger ⁷³? Puis, brusquement, après quelques articles élogieux sur les prêtres-soldats, au printemps 1918, *La Liberté* publie une mise en garde de *L'Action Catholique* ^{73b}. Ce journal de Québec dénonce le piège suivant: certains anticléricaux font l'éloge du travail pastoral et patriotique des prêtres-soldats français pour préparer le terrain à la conscription de leurs confrères canadiens. Du coup *La Liberté* ne revint plus sur ce thème jusqu'à la fin de la guerre.

L'hebdomadaire fait de temps en temps allusion à Jeanne d'Arc (726 lignes), puis consacre une dizaine d'articles, au cours de l'été 1917 et du printemps 1918, à une visionnaire du Poitou, Claire Ferchaud, de Loublande (Deux-Sèvres) qui aurait reçu pour mission de faire placer l'insigne du Sacré-Cœur sur les drapeaux français (1.915 lignes). Elle a ses partisans en-

⁶⁵ *Ibid.*, 9 mars 1915.

⁶⁶ *Ibid.*, 24 mai 1916.

⁶⁷ *Ibid.*, 16 février 1915.

⁶⁸ *Ibid.*, 13 avril 1915.

⁶⁹ *Ibid.*, 19 octobre 1915.

⁷⁰ *Ibid.*, 3 janvier 1917.

⁷¹ *Ibid.*, 14 décembre 1915 et 19 avril 1916.

⁷² *Ibid.*, 8 février 1916.

⁷³ *Ibid.*, 15 février 1916. Voir aussi 9, 16 et 23 août 1916.

^{73b} *Ibid.*, 5 juin 1918.

thousiastes au Manitoba ⁷⁴ qui constatent qu'“elle a affirmé le triomphe final de la France en connexion avec sa conversion”.

Cette France catholique dont la guerre a mis en pleine lumière la vitalité continue à remplir sa mission sur tous les points du globe; que les événements de l'Europe ne le fassent pas oublier: la France, fille aînée de l'Eglise, reste le premier pays missionnaire du monde (1.774 lignes), prodiguant sans compter son or et ses enfants.

La France donne son or à l'œuvre de propagation de l'Evangile dans le monde; elle donne le sang de ses enfants pour témoigner chez les peuples payens (sic) de la vérité de la religion du Christ. Par ses sacrifices en or et en sang la France est toujours digne d'être la fille aînée de l'Eglise ⁷⁵.

Ainsi la France reste “la grande nation catholique” ⁷⁶ et l'on peut toujours croire en elle:

Non, il ne faut pas désespérer d'un pays qui produit de pareils dévouements pour une œuvre aussi surnaturelle et qui possède à ce degré l'intelligence du don de Dieu. La France reste, malgré tout, apôtre jusque dans la moelle, et rien, pas même l'affreux cataclysme qui la bouleverse et l'épuise, ne peut l'empêcher de s'employer par tous les moyens à cette œuvre d'apostolat qui est sa gloire à travers les âges. La “Fille aînée de l'Eglise” reste fidèle à sa mission ⁷⁷.

Cependant, le point culminant des bonnes relations France-Manitoba français pendant la guerre fut atteint en février 1918 avec la visite de François Veillot, neveu du fameux Louis, au Manitoba (2.515 lignes, comptées au total “réveil religieux civil”), suivi quelques jours plus tard par une mission militaire française de propagande (1.558 lignes, comptées au total “vie religieuse des soldats”). L'éditorial du 13 février 1918 est consacré au sympathique voyageur.

M. François Veillot n'est pas un visiteur d'occasion. Il est venu au milieu de nous en mission: il est venu nous montrer la France sous son vrai jour (. . .).

Et l'éditorialiste fait cet aveu digne de remarque:

Que savions-nous de la France? Peu ou si peu que pour la plupart, nous ne voyions en elle, — avec peine, certes, —

⁷⁴ Henri de Moissac, *ibid.*, 8 août 1917; J. H. Daignault, *ibid.*, 12 juin 1918; Louis Hacault, *ibid.*, 7 août 1918.

⁷⁵ *Ibid.*, 28 décembre 1915. Voir aussi 5 octobre 1915 et 11 janvier 1916.

⁷⁶ *Ibid.*, 1er février, 4 avril, 3 mai 1916.

⁷⁷ *Ibid.*, 5 juillet 1916, voir aussi 28 février, 7 mars, 11 juillet 1917.

que le mal de son anticléricalisme. Ce que sous des apparences trompeuses, elle recélait de sain, vigoureux et profond catholicisme, nous l'ignorions. Fors quelques-uns nous avions l'idée que la France catholique avait vécu et que nous assistions à son effritement.

Ce paragraphe appelle quelques remarques, car il permet de poser le problème de la portée de notre méthode. La "persécution" n'occupe dans *La Liberté* que 13,52% du total consacré à la France catholique, contre 74,74% à la vitalité. Comment se fait-il alors que "la plupart" des Manitobains ne voient dans la France que "l'anticléricalisme"? Ou bien *La Liberté* n'a pas d'influence sur eux, ou bien le thème de la persécution est plus pénétrant que les autres, ou bien l'éditorialiste exagère et livre une impression subjective et fausse. Si le journaliste a raison, il affirme implicitement un décalage très net entre les idées du journal et l'opinion de ses lecteurs.

Et c'est le discours de François Veillot sur la France catholique au Collège de Saint-Boniface, devant une "salle comble, archicomble, vibrante et frémissante de sympathie".

M. Veillot avait parlé une heure. Son auditoire l'avait suivi avec une émotion intense et une sympathie de plus en plus vive. On lisait sur toutes les figures la joie profonde du fils qui voit réhabiliter dans toute sa gloire une mère vénérée que la calomnie a atteinte ⁷⁸.

Puis Mgr Béliveau remercie en Veillot "l'envoyé de la France catholique", de "la véritable France". Toujours la théorie des deux Frances... A Saint Pierre-Jolys, village franco-manitobain, Veillot remporte un autre triomphe. "Des larmes même parfois s'échappaient des yeux ici et là dans l'auditoire et des chuchotements couraient ça et là: "Ah! nous ne connaissons pas la France!" Et les cœurs battaient de joie et d'orgueil, car le vieux sang français se réveillait en tempête."

Les vagues d'enthousiasme et de sympathie soulevées par le passage de Veillot ne se sont pas encore apaisées que déjà d'autres visiteurs surgissent, sanglés dans l'uniforme prestigieux des poilus. La mission militaire française de propagande remporte une grande victoire psychologique, et a droit elle aussi à un éditorial! ⁷⁹ Le fait d'être catholiques a constitué pour les trois militaires l'élément prépondérant de leur succès.

⁷⁸ *Ibid.*, 20 février 1918.

⁷⁹ *Ibid.*, 27 février 1918. La mission comprenait le capitaine Duthoit, le lieutenant Flory et le sergent Dobelle.

Ces distingués visiteurs sont non seulement des officiers valeureux, très noble incarnation de la France militaire, mais ils sont surtout de profonds chrétiens, apôtres du renouveau dont ils attendent, — et nous avec, — le salut de la France.

Et c'est la traditionnelle séance au Collège de Saint-Boniface. Comment ne pas vibrer d'émotion devant cette alliance du sabre et du goupillon. "Des délégués de la France militaire! Des héros de la grande épopée et de grands soldats catholiques!" Fidèle à sa mission, Mgr Béliveau remercie les militaires et proclame "le salut de la France par le renouveau chrétien"⁸⁰. Ainsi, en utilisant les hommes qui convenaient au Manitoba français, où les événements politiques et militaires étaient souvent lus à travers des lunettes religieuses, la propagande de guerre française semble avoir rempli son rôle avec succès.

3° *Les relations France-Vatican* (3.068 lignes; 68,80 % du total)

La renaissance religieuse de la mère patrie et aussi les nécessités de la propagande en temps de guerre ne vont-elles pas favoriser considérablement la reprise du dialogue entre la France officielle et le Saint-Siège? C'est ce qu'espère *La Liberté*. La mort de Pie X fournit l'occasion de saluer "le triomphe remporté sur le parti radical de France, au début de ce pontificat", lors de l'affaire des cultuelles⁸¹. Puis l'hebdomadaire signale que le pape Benoît XV a fait part de son élection à Poincaré, ce qui lui donne l'espoir d'une possible reprise des relations diplomatiques⁸². Mais c'est en 1915 que *La Liberté* reprend ce thème avec le plus d'insistance, en cela fidèle reflet de la presse française. Elle y voit d'abord l'intérêt de la France.

L'influence papale est telle, les intérêts français, en dehors de la France, surtout, se trouvent si intimement liés aux œuvres d'expansion et d'évangélisation catholique, qu'une coopération avec Rome s'impose, même du simple point de vue matériel.

Cependant *La Liberté* envisage une sorte de capitulation du gouvernement français devant le Sacerdoce, voire une demande d'absolution, comme au temps d'Henri IV et de Grégoire VII, en plein Moyen Age:

⁸⁰ Si l'on compare les termes de cette allocution à ceux de l'éditorial cité du 27 février, on pourra supposer avec vraisemblance que Mgr Béliveau en est l'auteur.

⁸¹ *La Liberté*, 25 août 1914.

⁸² *Ibid.*, 24 novembre 1914.

Pour grand (sic) que soient le dédain et le mépris qu'on professe en certains milieux à l'adresse du Pape et de l'Église, on n'en est pas moins, sous le coup de certains événements, sous la répercussion inévitable de certains actes, obligé d'amener son pavillon et d'aller faire un petit tour à Canosse. Quelque forts soient-ils, tous doivent s'y résigner : le Vatican et sa royauté morale comptent dans les conseils des puissants de ce monde . . . même dans les conseils de ceux qui se sont vantés d'éteindre les étoiles du ciel⁸³.

Puis le temps passe et la reprise des contacts officiels se fait attendre, malgré l'intérêt évident de la France à renouer avec le successeur de Pierre. Pourquoi tergiverser si longtemps ? Est-ce pour sauver la face ?

Mais un ancien gouvernement radical n'aime pas aller à Canosse, bien qu'en définitive tous se voient tôt ou tard forcés à faire ce petit pèlerinage. Il semble même que le gouvernement français s'y prépare, mais, naturellement, il ne voudrait pas paraître céder⁸⁴.

Or la guerre s'éternise et *La Liberté* doit tristement constater que "Presque toutes les grandes nations ont des représentants auprès du Vatican. Seule la France fait exception."⁸⁵ Pourtant Benoît XV a déclaré : "J'aime la France catholique, sans doute, mais je dis plus : j'aime la France tout court⁸⁶," et il a rendu service aux prisonniers français⁸⁷. Au début de 1918, *La Liberté* se demande encore "A quand ce retour?"⁸⁸. S'il tarde tant, ne serait-ce pas la faute de l'Italie ?

(. . .) on dit en des milieux bien informés⁸⁹, que l'Italie, se mêlant des affaires intérieures de la France, aurait exigé et obtenu que la France ne renouvellera pas ses relations diplomatiques avec le Saint-Siège⁹⁰.

Au total, pour *La Liberté*, les relations entre la France et le Vatican constituent l'un des épisodes les plus décevants de la guerre, en ce qui concerne l'attitude du gouvernement de l'ancienne mère patrie. Et pourtant la victoire en ce domaine est toute proche.

⁸³ *Ibid.*, 27 avril 1915.

⁸⁴ *Ibid.*, 11 mai 1915.

⁸⁵ *Ibid.*, 27 juillet 1915.

⁸⁶ *Ibid.*, 27 juillet 1915.

⁸⁷ *Ibid.*, 4 avril 1916.

⁸⁸ *Ibid.*, 2 janvier 1918.

⁸⁹ L'information est tirée de *L'Univers* du 16 décembre 1917.

⁹⁰ *Ibid.*, 9 janvier 1918.

C. *L'après-guerre (novembre 1918-décembre 1920)*

1° *La persécution* (1.083 lignes; 14,36% du total)

Le thème se prolonge encore en 1919 mais disparaît pratiquement après les élections générales des 16 et 30 novembre qui ont vu le succès du Bloc national, c'est-à-dire d'une majorité de droite favorable à l'apaisement religieux. La France catholique semble reprendre possession de la France officielle.

Pendant cette période, le thème comporte deux principales composantes : tout d'abord le gouvernement français reste athée, comme le constate amèrement l'éditorial du 18 décembre 1918 (80 lignes) :

Ce n'est pas sans douleur que nous avons appris l'absence affectée du Gouvernement français à la cérémonie du chant du Te Deum dans le vieux et mémorable sanctuaire de Notre-Dame de Paris. Alors que le corps diplomatique était au grand complet, cette absence a été fort remarquée et a pris les proportions d'un scandale au point que Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris a cru devoir protester publiquement, en cette circonstance solennelle.

Que le Sacré-Cœur achève son œuvre en ouvrant les yeux à ces aveugles volontaires, ou qu'il les éloigne du pouvoir...

et ensuite, ce gouvernement athée continue à persécuter l'Eglise. Il faut donc rester sur ses gardes et se méfier des sectaires dont l'hostilité à l'égard de l'Eglise n'a pas désarmé; ils veulent encore exiler les religieux (54 lignes)⁹¹; ils refusent à de Castelnau la dignité de maréchal parce qu'il est catholique (162 lignes), "triste incident qui fait peu honneur à Clemenceau"⁹²; ils menacent la liberté religieuse des provinces concordataires retournées à la France, l'Alsace et la Lorraine :

La réunion de l'Alsace et de la Lorraine à la France rouvre, peut-on affirmer, toute la question religieuse en France. Ces deux provinces jouissent d'un régime religieux qui leur est propre. Va-t-on leur appliquer, parce qu'elles rentrent dans le giron de la patrie, ce régime néfaste et spoliateur qui a suivi la rupture du concordat ? Ou fidèle à la parole donnée par le président Poincaré, aux engagements pris par tous les représentants officiels (sic) de France en Alsace et Lorraine, respectera-t-on la liberté religieuse d'Alsace et de Lorraine ?⁹³

⁹¹ *Ibid.*, 7 janvier 1919.

⁹² *Ibid.*, 14 janvier 1919.

⁹³ *Ibid.*, 4 février 1919, voir aussi 9 septembre.

Les sectaires font aussi tout ce qu'ils peuvent pour empêcher la reprise des relations officielles entre Paris et le Vatican (28 lignes)⁹⁴. En attendant, "en France la persécution religieuse sévit toujours, et les catholiques sont l'objet de mauvais traitements dans leur vie publique comme dans l'exercice de leur religion" (299 lignes)⁹⁵. Enfin, le gouvernement maintient en place l'affreux système des écoles neutres (220 lignes): "on a semé de la graine d'apaches à pleines mains par le laïcisme des écoles neutres; on récolte des criminels. C'était inévitable" (Mgr Béliveau, 2 décembre 1919).

Puis le thème de la persécution disparaît brusquement en 1920. La signification des élections législatives de novembre 1919 n'a pas échappé aux dirigeants de *La Liberté*. Il faut reconnaître aux rédacteurs du journal une suite certaine dans les idées: la France officielle constituait la cible principale des attaques; une nouvelle composition et un changement d'attitude de la législature suscitent une réaction positive de la part de *La Liberté* qui attend beaucoup de la Chambre bleu horizon.

2° *La vitalité religieuse* (9.811 lignes, 23,50% du total)

Les informations et les commentaires sont presque les mêmes que durant les deux périodes précédentes. On insiste sur le catholicisme des militaires (1.425 lignes), principalement des généraux; l'homme du jour, c'est Foch, "un chef chrétien" et sa méthode d'action, la prière⁹⁶. Mais ce thème disparaît très tôt, dès la fin de l'année 1918. On parle de nouveau du réveil catholique (1229 lignes), signalant par exemple la création d'un hebdomadaire dirigé par François Veuillot, *La Vie et la Pensée Catholique*⁹⁷; on se demande avec Pierre l'Ermite à qui sera demain: aux anticléricaux? non, c'est le passé; le choix est entre les révolutionnaires et les catholiques⁹⁸; on insiste avec Jean Guiraud sur la nécessité de l'organisation⁹⁹; on constate qu'il n'y a point de société possible sans religion¹⁰⁰.

L'année 1919 ramène dans les colonnes le prêtre-soldat français, l'armistice ayant éloigné des prêtres canadiens le danger

⁹⁴ *Ibid.*, 29 juillet 1919.

⁹⁵ *Ibid.*, 23 septembre 1919.

⁹⁶ *Ibid.*, 13 novembre 1918.

⁹⁷ *Ibid.*, 1er avril 1919. Il faut y ajouter 950 lignes de récits historiques édifiants.

⁹⁸ *Ibid.*, 8 avril 1919.

⁹⁹ *Ibid.*, 29 avril 1919.

¹⁰⁰ *Ibid.*, 17 juin 1919.

de la conscription (956 lignes). L'approche de sa canonisation fait aussi de Jeanne d'Arc l'héroïne de l'époque (2.177 lignes) et, les nouvelles sensationnelles étant tarées depuis la fin de la guerre, le thème de "Lourdes et ses miracles" revient dans les numéros du journal (1.225 lignes). On retrouve toujours les mêmes considérations sur la France et les missions (731 lignes). Mais *La Liberté* publie deux articles (710 lignes) de François Veillot qui insiste sur la nécessité de relations religieuses suivies et confiantes entre la France et le Canada, thème qui apparaît pour la première fois avec autant de vigueur dans l'hebdomadaire ¹⁰¹.

Enfin, les élections de novembre 1919 sont favorablement commentées (827 lignes) et présentées comme "libératrices" ¹⁰². La "Lettre d'un vétéran" au journal contient des exclamations enthousiastes sur la Chambre bleu horizon :

quel gage de rénovation, d'assainissement, de réfection morale, de libération des âmes, de relèvement économique, de prospérité féconde et de glorieuse sécurité !

La Liberté signale aussi, mais sans commentaires, la présence de cinq prêtres au Parlement français, dont l'abbé Jules Lemire ¹⁰³.

Et c'est l'apothéose à l'occasion du 11 novembre 1920 ; alors que l'archevêque Béliveau officie en grande pompe, l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre et Français d'origine, exalte la grandeur religieuse de la France ; il est vrai que c'est pour l'inauguration du monument aux morts français de Saint-Boniface :

La guerre est venue et la France a groupé autour d'elle ses enfants de toutes les classes sociales. Ils sont venus de tous les pays du monde pour se presser la main sur le champ de batailles. Et maintenant la France, par le sang versé en commun pour la patrie, invite ses fils à se fondre pendant la paix, dans le même amour de l'ordre et de la justice. Voilà la fraternité chrétienne. La France n'est pas devenue un pays de paganisme et comme conséquence elle n'est pas un pays d'égoïsme et d'anarchie. Je suis fier de vous dire : "Regardez la France ; ses morts lui ont conquis une gloire immortelle. Elle est là belle comme aux plus beaux jours avec sa générosité inépuisable, sa foi inaltérable et sa beauté incomparable ¹⁰⁴."

¹⁰¹ *Ibid.*, 28 janvier et 24 juin 1919.

¹⁰² *Ibid.*, 6 et 13 janvier 1920.

¹⁰³ *Ibid.*, 10 février 1920.

¹⁰⁴ *Ibid.*, 16 novembre 1920.

3° *Les relations France-Vatican* (1.007 lignes; 22,70% du total)

A la suite des leçons tirées de la guerre et surtout du succès du Bloc national, on s'achemine vers l'envoi d'un représentant officiel de la France au Vatican. De nombreux Français et parmi eux beaucoup d'anticléricaux réclament l'ouverture d'une ambassade; Clemenceau la refuse encore, mais la guerre a ouvert les yeux à beaucoup de gens, ce qui pourrait changer la situation dans un sens favorable à l'Eglise¹⁰⁵. D'ailleurs, pour François Veillot, que *La Liberté* cite abondamment depuis son passage au Manitoba, la question est posée et dans un certain temps elle recevra une réponse favorable¹⁰⁶. Les élections législatives viennent de fournir l'occasion attendue. Comme le dit l'éditorial du 25 novembre 1919:

Le protestantisme anglais est moins aveugle que l'anticléricisme français ou moins stupide. Il sait que l'intérêt anglais commande le maintien de relations avec Rome; il ne s'y refuse point.

La France emboîtera peut-être le pas à l'Angleterre, maintenant que les élections l'ont libérée de la domination de ses pires sectaires. Nous le souhaitons ardemment. Son prestige n'en pourrait que s'accroître et du simple point de vue matériel, elle y trouverait profit.

Le thème des élections libératrices favorisant le retour à Rome de la fille aînée un peu prodigue est repris dans l'éditorial du 9 décembre 1919 et encore dans celui du 6 janvier 1920:

La nouvelle chambre française votera tout probablement la reprise des relations avec le Vatican. Les plus mauvais éléments en ont été éliminés par l'électorat français. Le parti radical qui avait la haute main dans l'ancienne chambre et la terrorisait n'est plus le maître. La moitié des élus sont de nouveaux venus qui presque tous ont sur le champ de bataille vu le prêtre à l'honneur et à la gloire. Même ceux d'entre eux qui ne croient pas ont appris à respecter le prêtre et la grande force morale qu'il incarne. La nouvelle chambre française est patriote; elle n'ignore pas que le Vatican ne saurait être dédaigné sans qu'en souffre le prestige français. En outre le mal que l'anticléricisme a fait à la France a dessillé les yeux à plus d'un.

Mais dans cette affaire du rétablissement des relations diplomatiques, le rôle d'Aristide Briand est présenté comme celui d'un suiveur plutôt que d'un moteur, en raison à n'en pas douter

¹⁰⁵ *Ibid.*, 26 août 1919.

¹⁰⁶ *Ibid.*, 26 août 1919.

de son passé socialiste et de son rôle de rapporteur de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat; il est d'ailleurs classé encore à "l'extrême-gauche".

M. Briand, quoiqu'il soit un membre de l'extrême-gauche, a fini par donner son adhésion au projet du rétablissement des relations diplomatiques entre la France et le Vatican, non cependant pour des raisons spirituelles, mais dans les intérêts de la France, en Orient et dans les Etats de l'Europe centrale, pays qui sont en majorité catholique ¹⁰⁷.

Dès le 23 novembre 1920, *La Liberté* considère que le problème va être réglé rapidement et dans le sens qu'elle souhaite, de fait, le 30 novembre 1920 la Chambre vote les crédits de l'ambassade de France au Vatican par 397 voix contre 209.

* *
 *

L'image de la France catholique a-t-elle sensiblement évolué entre 1913 et 1920? La période étudiée est trop courte, malgré l'influence de la guerre qui joue le rôle d'un accélérateur du temps, pour permettre de discerner une évolution sensible. Il faudrait prolonger ce travail jusqu'en 1945 pour aboutir à des résultats intéressants, mais nous disposons maintenant d'un point de départ assez solide. *La Liberté* ayant adopté comme moyen d'explication la théorie des deux Frances, la plupart des événements sont jugés dogmatiquement en fonction de cette théorie; on a l'impression de regarder une succession d'images stéréotypées, les mêmes membres de phrase revenant souvent sous la plume des rédacteurs; il serait facile de rédiger un éditorial "à la manière de" *La Liberté*. Ainsi, à l'époque, cet hebdomadaire se présente comme un journal d'éducation, de combat pour la cause catholique et française (avec la tendance inévitable en ce domaine au "bourrage de crâne"), plutôt que d'information.

Il serait vraiment intéressant de connaître l'impact réel de cette image de la France catholique sur l'opinion des Manitobains français ¹⁰⁸, population alors en majorité rurale. Divers indices semblent indiquer qu'il existe un décalage assez net entre la quantité d'informations fournies et sa réception par l'opinion.

¹⁰⁷ *Ibid.*, 26 octobre 1920.

¹⁰⁸ *La Liberté* tire environ à 4,000 exemplaires entre 1913 et 1920 pour une population francophone de 30,944 personnes en 1911 et de 40,638 en 1921.

Ainsi le thème de la persécution, pourtant limité (quantitativement mais non chronologiquement), semble avoir davantage de répercussions que celui de la vitalité religieuse. Là se pose le problème du rôle joué par les Français émigrés ¹⁰⁹, de leur famille politique (les royalistes légitimistes sont présents et agissants), et plus particulièrement du nombre de prêtres, de la trempe d'un dom Benoît par exemple. Il faudrait connaître le contenu de certains sermons du dimanche où dans un beau cri d'éloquence le prédicateur dénonce la République maçonnique, ou encore savoir la fréquence des invitatoires de ce genre: "Prions pour la France catholique persécutée". Le fidèle s'imagine alors aisément une situation plus sombre qu'elle ne l'est en réalité. Ces considérations ne sont évidemment qu'hypothèses vraisemblables et les pistes s'ouvrent nombreuses aux chercheurs bénévoles.

¹⁰⁹ Qui va au Manitoba ? Pourquoi au Manitoba plutôt qu'au Québec ? Nature et fréquence des liaisons entre l'Eglise de France et celle du Manitoba ? Rôle politique des émigrés ? Les échanges intellectuels (professeurs, Alliance française, livres, revues, etc.) ?